

Études littéraires africaines

CARILE (Paolo), *Écritures de l'ailleurs : négociants, émigrés, missionnaires et galériens*. Préface de Marc Cheymol. Paris : L'Harmattan ; Rome : Tab, 2019, 288 p. – ISBN 978-2-343-19136-2



Kusum Aggarwal

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079613ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079613ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aggarwal, K. (2021). Review of [CARILE (Paolo), *Écritures de l'ailleurs : négociants, émigrés, missionnaires et galériens*. Préface de Marc Cheymol. Paris : L'Harmattan ; Rome : Tab, 2019, 288 p. – ISBN 978-2-343-19136-2]. *Études littéraires africaines*, (51), 254–255. <https://doi.org/10.7202/1079613ar>

le parcours, lui aussi aventureux, de Julien Kilanga s'impose comme une évidence. Ailleurs dans ce livre, Maurice Amuri parle quant à lui de cette carrière en termes de « mobilité », ce qui est certes davantage dans l'air du temps, et Raj Mohammed en termes de « quête » ; mais « aventure » me paraît finalement très préférable. Ceci nous met sur la voie d'une donnée essentielle dans le parcours de l'auteur ici célébré, une donnée qui, certes, caractérise toute une époque : la recherche – à la fois *malgré* et *grâce* aux cultures aussi bien qu'« à travers » la science critique – d'un universalisme fondé sur le roc d'une confiance humaniste. Plusieurs auteurs soulignent à juste titre cet aspect essentiel dans la vie et l'œuvre de Julien Kilanga, qui en a d'abord fait un art de vivre et une manière d'être.

Pierre HALEN

CARILE (Paolo), *Écritures de l'ailleurs : négociants, émigrés, missionnaires et galériens*. Préface de Marc Cheymol. Paris : L'Harmattan ; Rome : Tab, 2019, 288 p. – ISBN 978-2-343-19136-2.

En justifiant d'entrée de jeu le choix du terme « écritures », le préfacier insiste sur le caractère spécifique du corpus de textes concernés par l'ouvrage. Ainsi rappelle-t-il que, plus que de littératures ou de récits de voyage, il s'agit ici de récits produits par les voyageurs à l'occasion de leurs déplacements (p. 12), relevant de la littérature viatique ou *hodéporique*. S'il s'agit d'une pratique littéraire de longue date, l'intérêt pour celle-ci s'est accru avec la décolonisation et le postcolonialisme, c'est-à-dire avec le besoin que l'on a éprouvé de saisir les implications du discours européen à propos de l'altérité humaine et géographique. Se réclamant de l'héritage philosophique de Claude Lévi-Strauss et de Michel Foucault, et du tournant anthropologique qu'ils avaient induit, Paolo Carile cherche à cerner ici le voyage à partir de nombreux éclairages projetés sur les écrits et les expériences d'une multitude d'acteurs sociaux – négociants, émigrés, missionnaires et galériens –, en étudiant « un corpus de voyageurs français, italiens, espagnols, portugais, répartis sur quatre siècles, de 1343 à 1750 » (p. 13). En introduisant de nouveaux regards, jusqu'ici souvent marginalisés, il ambitionne d'élargir nos connaissances de l'histoire intellectuelle européenne.

L'ouvrage est conçu en seize chapitres, distribués en deux parties : « Décire et apprivoiser l'ailleurs » (p. 25-142) et « Écrire pour exister ou pour résister » (p. 145-248). La première section s'ouvre avec un chapitre visant à faire apparaître les relations entre l'ailleurs et l'altérité, une problématique qui sera, de plusieurs façons, développée et affinée dans les chapitres suivants. Certaines géographies étant dotées de valeur mythique, il revint aux îles, lieux de rencontre et d'incarcération, d'enthousiasmer les voyageurs. C'est ce qui fut à l'origine du périlleux périple du navigateur et marchand vénitien Pietro Querini aux îles Lofoten, et des pré-

grinations maritimes de l'Espagnol Alvaro de Mendaña et du Portugais Pedro Fernandez de Quirós dans le continent austral. Le cinquième chapitre est consacré aux témoignages des marchands florentins sur la route des Indes, et le sixième « au regard genré » (p. 121) du Florentin Francesco Carletti qui laisse « une description insolite du corps féminin » (*ibid.*). Cette première section se termine en évoquant « l'écriture huguenote » (p. 134) de Jean de Léry qui, paraît-t-il, fut à l'origine du « corpus protestant » sur l'Amérique méridionale au XVI^e siècle.

Dans la deuxième section, il est surtout question des écrits des voyageurs de confession protestante qui, à l'issue de la révocation de l'Édit de Nantes (1695), se virent dans l'obligation de fuir l'Europe et de s'établir ailleurs, souvent dans les terres nouvelles. Les deux premiers chapitres étudient le sort des galériens, parmi lesquels se font remarquer Jean Marteilhe, qui écrivit les *Mémoires d'un galérien du roi soleil*, et Aurelio Scetti, musicien et poète italien. Les deux chapitres qui suivent offrent un aperçu des explorations des missionnaires jésuites en Nouvelle France, et de celles des calvinistes, mieux nantis, d'après l'auteur, de connaissances de pointe dans le domaine de la géographie et de la cartographie de l'océan Indien. Il s'ensuit un chapitre consacré aux pérégrinations, au pays des Cafres, d'un jeune homme issu de la petite noblesse huguenote bordelaise, et d'un autre qui étudie la mission d'exploration des protestants, avec Henri Duquesne entre autres, soucieux de créer une république protestante dans une île de l'océan Indien. Dans les deux derniers chapitres, le thème du voyage sert à « une remise en question du mythe de l'Italie », fondée sur les observations de Maximilien Mission, condamné à l'exil à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, et à la mise en relation des deux postures, celle de M. Mission, savant de la religion réformée, et celle de Charles de Bosses, savant catholique.

On l'aura compris : il s'agit d'un livre riche, qui témoigne des vastes connaissances que l'auteur a de la pensée française et qui se reflètent très clairement dans ses exégèses des écrits des voyageurs. Sa construction est néanmoins un peu alambiquée et l'on est navré que l'auteur n'ait pas jugé essentiel de doter le lecteur des moyens requis pour naviguer dans cet ouvrage, certes, de grande érudition. Une introduction mieux étoffée aurait pu nous permettre de mieux saisir l'enchaînement logique de ses propos. En l'absence d'une conclusion, ce manque est doublement ressenti.

Kusum AGGARWAL